

GENESIS

Distribution : BAC FILMS
88, rue de la Folie Méricourt - 75011 Paris - Tél. : 01 53 53 52 52 - Fax : 01 53 53 52 53

Presse : PERSONALITY Etienne LERBRET - Marie-Laure de FRESCHEVILLE
Tél. : 01 44 29 23 12 / 23 13 - Fax : 01 42 27 93 86
Emails : elerbret@personality.fr
mldefrescheville@personality.fr

Dossier de presse
et photos haute-définition
téléchargeables sur :
genesis-lefilm.com



Alain SARDE présente

un film écrit et réalisé par Claude NURIDSANY et Marie PERENNOU

GENESIS

avec Sotigui KOUYATE dans le rôle du Conteur

Musique : Bruno COULAIS

Productrice exécutive : Christine GOZLAN
Une production franco-italienne
Les Films Alain Sarde – Les films de la Véranda – R.T.I
Avec la participation de Canal +

Durée : 1h20

SORTIE NATIONALE LE MERCREDI 20 OCTOBRE 2004

→ synopsis

Entre humour et gravité, innocence et sagesse, un griot africain évoque avec le langage imagé des contes - mais il s'agit d'une histoire vraie, de notre histoire à tous - la naissance de l'univers et des étoiles, les débuts brûlants de notre planète, l'apparition de la vie. Il parle du Temps, de la matière, de la naissance, de l'amour et de la mort. Et les animaux se font les interprètes de cette Genèse flamboyante, à la fois moderne et intemporelle.





→ entretien avec Claude Nuridsany et Marie Perennou

Le succès international de MICROCOSMOS a dû vous encourager à tenter une nouvelle expérience.

Dans les nombreux pays où nous l'avons présenté, nous étions particulièrement heureux des réactions des spectateurs. Leurs questions ne portaient pas sur le nom de tel ou tel insecte, mais sur la démarche d'un film qui fait appel au monde de l'enfance, et nous interroge sur la relativité de notre propre existence.

Le public a éprouvé un intérêt pour ce monde parallèle et étranger qui est là, à ses pieds dans un carré d'herbe, un monde minuscule qui est comme une image concentrée de l'univers. Ce succès occasionnant de nombreux voyages, nous n'avions pas une seconde pour penser à un nouveau projet.

Notre seule certitude était de ne pas envisager de donner une suite à MICROCOSMOS. Nous tournions depuis quelque temps autour de l'idée d'une rêverie sur la vie qui tenterait de répondre à toutes sortes d'interrogations sur notre univers, sur notre propre existence et notre rapport à ce monde, en rejoignant un peu des questions d'enfant.

Le sujet de MICROCOSMOS tenait dans une touffe d'herbe, là, le thème est infiniment plus vaste.

Oui, on a retourné nos jumelles dans l'autre sens ! Mais le principe est identique, nous nous attachons à renouveler le regard que l'on peut avoir sur des choses en apparence banales pour en tirer un enchantement. Que représente par exemple le simple fait d'être en vie ? D'où l'idée de raconter la plus belle des histoires : la création de l'Univers. Chacun d'entre nous rejoue la Genèse pour son propre compte. On naît comme naquit un jour la Vie, on se développe et meurt comme ont évolué les espèces au cours des millénaires. Nous avons toujours eu la volonté de mettre en évidence une sorte de fraternité, ou de proximité entre le monde animal et le monde humain. Les animaux nous servent à nouveau de médiateur, mais là, il fallait aussi une présence humaine.

L'histoire de l'univers est racontée par un griot africain.

Nous tenions à intégrer des références aux mythes fondateurs, aux légendes. Pour paraphraser Henri Michaux et son "Nous ne sommes



pas une époque à miracles”, nous dirions que l’Occident contemporain n’est pas “une époque à conteurs”. L’Afrique, terre des contes, berceau de l’humanité, représentée par un griot africain, s’imposait.

La parole de ce conteur est très imagée. Il est aussi un peu magicien.

La métaphore est vraiment le langage propre aux contes. Il fallait traduire des choses assez complexes dans une langue accessible à tous. La parole du conteur n’est ni scientifique, ni ampoulée, elle traduit par métaphores les connaissances actuelles des scientifiques.

L’important était de ne pas utiliser ce conteur comme un monsieur “je sais tout”, ou un maître dictant une leçon de choses, mais plutôt comme un sage qui raconte ce qu’il sait du monde, de l’univers et de l’homme. Un sage qui a parfois l’innocence des enfants.

Ce conteur est aussi un complice auquel le spectateur peut s’identifier, qui l’amène à s’interroger sur lui-même.

Oui, sur ce que représente sa naissance, sa propre vie et son destin. Un des propos essentiels du film était d’intégrer l’humain, l’homme, le spectateur, dans une sorte de grande ronde avec les animaux, mais aussi l’univers, les atomes, la matière. Une sorte de grand cycle à l’intérieur duquel on invite à danser, et à réfléchir. Ce conteur nous

fait part d’une histoire, comme lorsque nous étions enfants. Il éclaire notre place par rapport à nos ancêtres, à notre origine, aux liens que l’on a tissés avec le monde.

Le conteur évoque le processus de la vie en disant, “C’est une forme en lutte contre le temps, une forme qui dure en dépit de la loi universelle qui pousse toute forme organisée vers le désordre, le chaos”.

La vie a ceci de particulier qu’elle est une sorte de collection d’atomes qui, au lieu de se dégrader dans le temps, “caresse à rebrousse poil le sens du temps”, comme dit le conteur. Le sens du temps va vers la dégradation et le plus grand désordre, alors que la vie va dans l’autre sens. Un spermatozoïde et un ovule fusionnent, et à partir de ce presque rien, une structure extraordinairement complexe va s’élaborer au fil des mois ou des ans.

La vie croît et embellit quand tout va vers un plus grand désordre. Mais on ne peut indéfiniment échapper à la flèche du temps. À un moment, cette vie commence à se détraquer, elle rentre dans la loi commune de la matière, la deuxième loi de la thermodynamique. Alors elle s’écroule, elle se dégrade, puis le grand cycle continue.

Qu’est-ce qui fait que l’on soit vivant ? Le temps de la vie est un moment où l’on tente d’échapper à la règle du plus grand désordre. On essaye de faire sentir que la matière vivante fonctionne un peu à rebours du reste de la matière dite inanimée.

On assiste à d’étonnantes mutations. Ce spécimen de poisson à pattes, par exemple, le premier animal aquatique à sortir de l’eau pour vivre sur la terre. C’est un peu notre ancêtre !

Le périophtalme était vraiment intéressant à filmer. Il ressemble en effet aux espèces de poissons marcheurs qui, aux temps préhistoriques, ont commencé à développer des nageoires un peu plus structurées pour se hisser hors de lagunes qui s’asséchaient. On a la chance d’avoir aujourd’hui quelques animaux qui, sur le plan de leur comportement, la façon dont ils se déplacent, sont vraiment une évocation très convaincante des pionniers de la conquête des terres émergées.

Avec l’homme arrive la quête de sens, le questionnement.

Le conteur commence par une interrogation, “Suis-je né le jour où ma mère m’a mis au monde ? Suis-je né la nuit où mes parents se sont aimés ? Et avant cet instant, où était dispersée cette galaxie de dix milliards de milliards de milliards d’atomes qui allait devenir moi ? Dans quelle plante, quel animal ont-ils migré avant de se retrouver en moi ?”, dit le griot. Nous nous sommes appuyés sur les connaissances scientifiques pour les transformer en une sorte de mythologie moderne.

Dans l’histoire de l’univers, chaque animal que nous avons choisi, par sa dimension métaphorique, sa puissance sur l’imaginaire du spectateur, peut avoir un rôle symbolique tout en conservant son caractère réaliste. Nous voulions réenchanter une science qui peut

aussi alimenter l’imaginaire collectif par des images aussi prégnantes que celles véhiculées par les mythes, telle la Terre vue de l’espace, ou encore un foetus humain dans le ventre de sa mère...

Cette dimension fictionnelle nous entraîne bien au-delà des documentaires animaliers traditionnels. On est face à une étonnante saga.

Les animaux interviennent avec leur force expressive comme les personnages pittoresques et fantastiques de ce grand conte sur l’histoire du Monde et des Vivants. L’amibe microscopique, qui raconte les premiers balbutiements de la vie, apparaît comme une créature sans forme, capable de toutes les formes. Une promesse de tous les êtres à venir.

Le serpent mangeur d’œuf du sud de l’Afrique, dont les mâchoires se distendent de façon incroyable pour avaler un œuf - l’œuf qui est aussi l’image mythologique de la Terre en réduction - traduit la vie qui se nourrit de vie. Car, pour représenter la prédation, nous voulions éviter de réduire l’animal à sa prétendue “bestialité”. Le combat chevaleresque des iguanes marins des Galapagos fait revivre “l’ère des dragons”, quand les reptiles étaient les maîtres de la Terre.

“La vie est cannibale”, dit le conteur.

On a fait appel à un prestidigitateur, un “ombromane”, pour animer une séquence d’ombres chinoises. En mimant des animaux avec ses



mains, il ajoute un peu de dérision dans la présentation des prédateurs. De même, la grosse grenouille qui mange une petite grenouille, représente l'ogre des contes. Sur ces images, la musique est très "musique de film", très fictionnelle, et participe à cette atmosphère de conte.

Certaines images comme la danse lascive des hippocampes nous donnent l'impression d'assister au "premier flirt" de l'histoire du monde !

Au départ, la vie n'existait que sous la forme d'êtres ne possédant qu'une seule cellule, et ils se divisaient. Il a fallu du temps pour que les cellules fusionnent au lieu de se séparer, puis pour qu'un plus un fassent trois. Et pourtant, même au stade d'une cellule, l'amour, ou la sexualité sont arrivés. Deux êtres se sont rencontrés, ils ont croisé leurs gènes. Au lieu d'avoir un individu qui donne une lignée exactement jumelle, la vie a donné naissance à d'innombrables variétés de plantes, d'animaux, d'humains.

Parmi les nombreuses séquences spectaculaires, il y a ces étonnants accouplements d'araignées, ces parades amoureuses de crapauds, ces combats de crabes aux carapaces de samouraïs pour les beaux yeux d'une belle !

Chez les animaux, le combat fait parfois partie de la parade amoureuse. Il n'y a pas de mise à mort chez ces crabes, juste un peu

d'esbroufe pour intimider le rival. Chez les araignées Pholques, le chassé-croisé amoureux entre un mâle et une femelle peut durer des heures. Il y a une grande attirance et une peur des deux côtés, surtout pour le mâle, car la femelle tisse sa toile pour chasser, et il doit se faire reconnaître pour ne pas être pris pour une proie. Dans ce cas précis, on peut observer une évolution psychologique chez un animal qui a seulement quelques dizaines de milliers de neurones. Avec ce genre d'images, notre souci était d'encourager le lien charnel entre le monde animal et le monde humain, sans aller du tout dans l'anthropomorphisme. Pour ces séquences des "jeux de l'amour", nous avons préféré utiliser des araignées ou des crapauds. Précisément parce que si une empathie peut naître à partir d'animaux dont nous ne nous sentons pas très proches, alors cette empathie en sera d'autant plus troublante et profonde et non superficielle comme elle l'aurait été avec des animaux plus "glamour". Avec ce choix, nous espérons provoquer une sorte d'élan fraternel dans l'esprit du spectateur, peut-être se dira-t-il, "finalement, je ne suis pas si différent de ces bestioles que je regardais un peu de travers !"

Vous dites que chacun de nous, dans sa "vie d'avant sa naissance", dans le ventre de sa mère, a connu d'étonnantes métamorphoses... Oui, nous avons tous, avant de naître sous forme humaine, été un peu grenouille dans l'aquarium souple et rebondi du ventre maternel. Au début de notre existence, pendant un court passage, nous avons

des branchies, des doigts palmés qui évoquent les poissons, et des reins multiples le long de notre corps comme les animaux segmentés. Comme si, dans ce liquide amniotique, on récapitulait fugitivement toute l'histoire de l'évolution.

Une part de notre patrimoine génétique est commune à l'ensemble des êtres vivants. On l'exprime en montrant des images d'un jeune poulet, d'un jeune crocodile et puis de jeunes êtres humains sur lesquelles le conteur dit, "ce sont des petits haricots". Tout cela se ressemble étonnamment.

Comment filmer les débuts de l'univers, vous ne pouviez pas faire une expédition dans le temps !

Pour les débuts de la Terre, par exemple, nous avons fait une transposition avec des images de fragments de la réalité hors-échelle, en jouant sur les grossissements à la prise de vue et en utilisant des ralentis importants.

Il nous semblait important de ne jamais utiliser des images de synthèses mais des éléments naturels, des tourbillons, du sable, de la fumée, des bulles de savon, car le côté imprévisible de la matière est plus étonnant, et apporte une note poétique.

Il est impossible d'évoquer la vie sans évoquer la mort.

Pour illustrer la fin de la vie, on a choisi la métaphore de bulles de savon chargées de fumée qui, en explosant, libèrent leur contenu de

brume dans l'air comme la matière de l'être vivant se dilue dans l'espace. Cette représentation nous a été inspirée par les "vanités", ces natures mortes des peintres du XVIIe siècle dans lesquelles figuraient des symboles de la fragilité de la vie, des bulles de savon, un fruit, une fleur fanée ou la fumée d'une mèche de bougie.

Vous construisez votre film en variant les sources d'inspiration, la science, la nature, la peinture...

Et le cinéma, aussi ! L'idée de mettre un petit intermède avec des îlots d'écume entre les différentes séquences des "jeux de l'amour" nous est venue d'un de nos films préférés, "La Ronde" de Max Ophüls, où un personnage sur un manège nous entraîne dans chaque nouvelle histoire.

Les merveilles de la nature, les animaux, les plantes sont les acteurs de votre spectacle. Comment diriger une telle distribution ?

Nous avons préparé ce film pendant plus de deux ans, on a eu le temps de bien choisir notre "casting" ! Les réactions des animaux sont souvent déroutantes. Il faut prendre mille précautions, certains ne supportent pas la chaleur des spots, d'autres se font désirer. On a dû patienter deux mois pour tourner la scène de séduction des hippocampes. D'autres nous ont fait voyager, comme cet iguane marin des Galapagos, un véritable petit monstre préhistorique. L'approche de tous ces animaux nous passionne.



Une amibe est aussi parfaite et extraordinaire dans sa conception que l'homme, considéré comme l'espèce la plus évoluée. Tous deux représentent un univers, et nous ne saurions dire lequel est le plus achevé.

On retrouve dans GENESIS ces mêmes traits d'humour qui ajoutaient au charme de MICROCOSMOS. La séquence du poisson pêcheur par exemple.

On a retrouvé des joies d'enfants à filmer le poisson pêcheur de Bali avec sa tête de clown. Caché dans les coraux, il a sur son crâne une arête molle avec un petit bout de peau qu'il déploie de sa logette, comme une canne à pêche terminée véritablement par un leurre. Un poisson pêcheur, les rôles sont inversés !

Le film est coloré par une bande son qui participe à la narration. GENESIS est une comédie musicale, une comédie animale, une comédie humaine !

Chaque mouvement a sa coloration sonore. Nous tenions avec Bruno Coulais et Laurent Quaglio, le compositeur et le créateur sonore, à mettre en place une sorte de fusion entre les sons instrumentaux, disons culturels, et les sons de la nature, de façon à ouvrir la vision des images sur des sens multiples. Il fallait recréer complètement un univers sonore. Jouer avec l'imaginaire du son sans appuyer telle ou telle intention. Le son n'est jamais strictement réaliste, il donne à

l'image une nouvelle coloration, un sens allusif. Laurent a transposé des sons réels pour créer des surprises, sans aller dans l'étrange ou dans l'anecdotique. Par exemple, nous voulions une montée en puissance de sons divers en adéquation avec la progression des espèces sur la terre - l'évolution des milles pattes, des grenouilles, des caméléons etc - et les images où le vert arrive avec la lumière des frondaisons jusqu'au plus haut des branches. La bande son va du plus simple au plus complexe, au plus ouvert aussi au niveau de la spatialisation. Bruno Coulais a une imagination sonore extraordinaire, il peut utiliser tout aussi bien un orchestre symphonique, des percussions, le son d'une machine à écrire ou un accordéon-jouet chinois qui ne joue que deux notes ! Bruno s'est énormément impliqué dans ce film. Nous avons très tôt envisagé d'utiliser l'accordéon. C'est un instrument très expressif, proche du souffle humain. Il est à la fois émouvant, quotidien et familier. Il apporte une sorte de contrepoint au caractère un peu écrasant du sujet du film. Nous n'avons jamais entrepris de travailler sur un projet de film sans que la musique n'y figure immédiatement comme une pièce essentielle de l'édifice, une clé de voûte. Bien que la nature, les animaux, les plantes, constituent le terreau qui nourrit nos projets, nous ressentons comme indispensable d'apporter comme une sorte de contradiction, de contrepoint à cette "matière naturelle". La musique, c'est une façon de prendre nos distances avec le naturalisme pur et dur. Dès le début, nous avons imaginé GENESIS comme une sorte de conte musical...

On est stupéfait par les prouesses techniques. Pouvez-vous en révéler quelques secrets ?

Une partie des scènes a été tournée chez nous en Aveyron, dans un lieu spécialement aménagé, une sorte de petit théâtre à l'échelle de nos acteurs. On peut ainsi tout contrôler, la lumière, les reflets sur l'onde, le détail d'un décor où l'on a planté chaque brin d'herbe. Nous filmons avec un système de Motion Control, qui a été spécialement conçu et réalisé pour le film, pour une plus grande fluidité de mouvements. En extérieurs, c'est plus acrobatique, la caméra était parfois embarquée sur une pirogue, ou dans un hélicoptère avec une tête gyrostabilisée pour capter des images qui soulignent des analogies formelles entre l'infiniment petit et l'immensité des vastes fleuves, des deltas de Madagascar, ou des phénomènes volcaniques en Islande. Nous voulions faire partager cette beauté qui nous entoure, et qui est toujours pour nous source d'émerveillement. Elle aide à vivre.

Comment avez-vous filmé les fœtus ? Et aussi cette image surprenante de la naissance d'un poussin vu à l'intérieur d'un œuf ? Pendant deux ans et demi, le docteur Jean-Marc Levaillant a filmé à notre attention un "casting de fœtus". Grâce à une machine très sophistiquée permettant de réaliser des "échographies 4D", le docteur Levaillant a pu observer des comportements encore ignorés. Il a par exemple découvert qu'un bébé de deux mois peut marcher à quatre

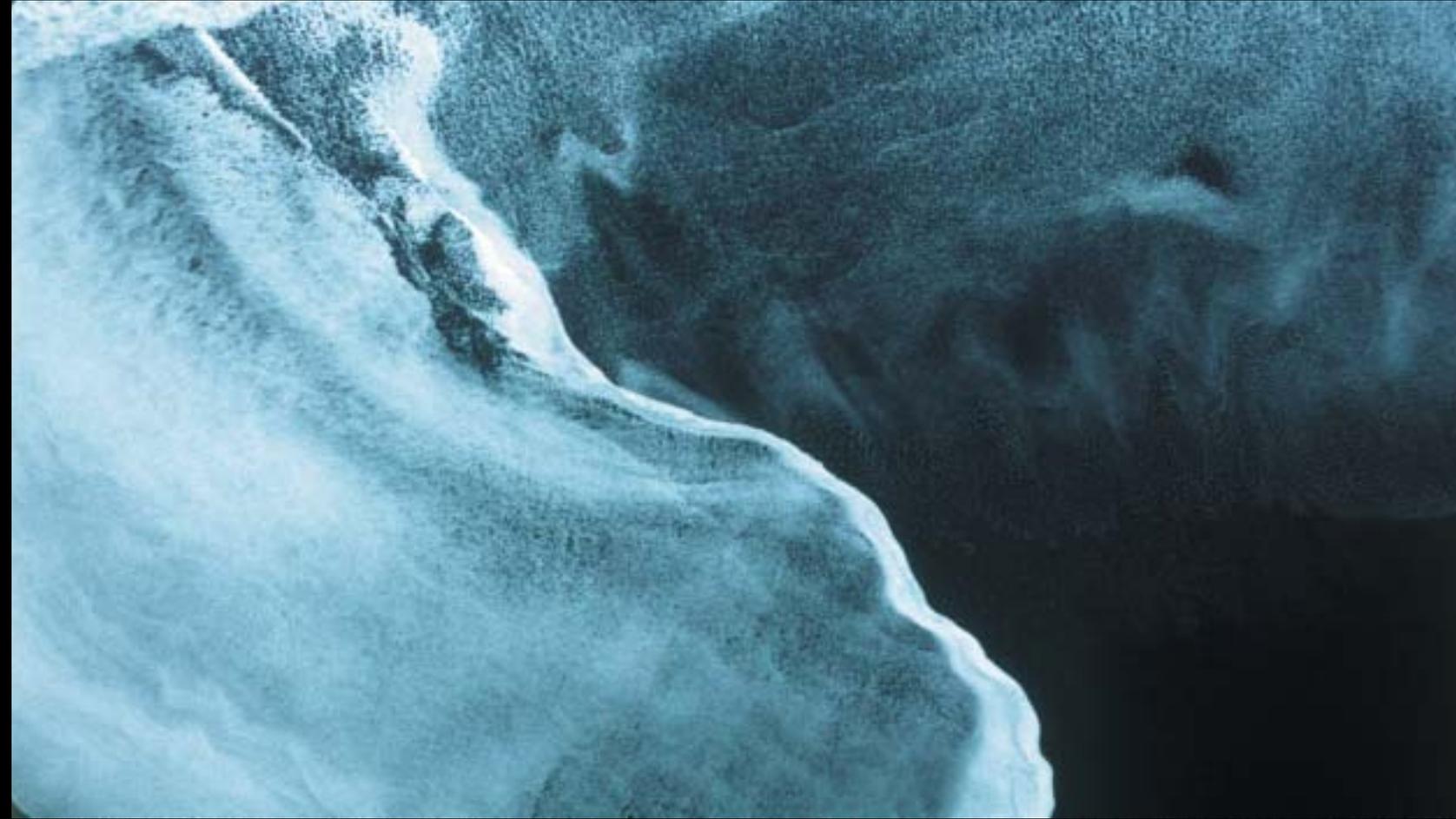
pattes dans le liquide amniotique, alors que la mère ne le sent pas encore bouger. Là aussi, un nouveau continent est à explorer. Les images du poussin, nous les avons obtenues grâce aux conseils des chercheurs de l'INRA et avec nos caméras équipées d'objectifs et d'éclairages spéciaux.

Votre film nous fait prendre conscience que faisant partie de ce monde, nous faisons ce monde, donc nous en sommes responsables. Le griot dit, "Un jour, je restituerai au monde la matière dont je suis fait".

Comme le font les étoiles lorsqu'elles meurent. Nous aimerions faire sentir une continuité entre l'homme et l'animal, entre la vie et la matière dite inanimée. La matière, même inanimée, déjà "grosse" de la vie, a eu cette potentialité de faire naître la vie. Dans l'animal, il y a beaucoup de nous. Lucrèce affirmait que nous sommes fait d'atomes comme les plantes, les animaux... pour constituer une grande chaîne. Nous sommes partis de l'idée que la matière se transforme après la mort. Les images de la sculpture naturelle de glace qui, en fondant, disparaît dans l'eau représente la fusion de la forme individuelle dans le Tout, l'Indistinct. Pour le monde des vivants, nous avons choisi la méduse pour sa façon élégante de disparaître, en s'évaporant au soleil. Nous, les êtres humains, notre corps meurt, mais la matière dont nous sommes composés, va se re-combiner ailleurs.

À la fin du film, on voit un grand tournoiement d'oiseaux et de poissons qui s'entremêlent. La vie renaît. Au générique, il est dit, "Être vivant, c'est tisser une histoire entre un début dont on ne se souvient plus et une fin dont on ne connaît rien." Nous avons voulu rester purement matérialistes, la matière est déjà tissée de rêve, de poésie et d'interrogations. Et de métaphysique aussi puisque, dans ce grand cycle de recombinaisons successives, les atomes créés peu après le Big Bang sont immortels et leur nombre ne change pas. Recyclés d'être en être, ils passent du sable aux nuages, puis peut-être à un visage, et après on peut les retrouver dans un fleuve... Effectivement, nous sommes faits du même tissu que le monde, les étoiles, les nuages ou les montagnes. Nous avons un lien parental essentiel avec le monde.





→ biographie Claude Nuridsany et Marie Pérennou

Claude Nuridsany et Marie Pérennou sont nés à Paris et travaillent ensemble depuis 1969. Ils obtiennent en 1976 le prix NIEPCE pour leur œuvre photographique, qui a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

LIVRES (Textes et photographies)
1975 PHOTOGRAPHER LA NATURE (Hachette)
1978 VOIR L'INVISIBLE (Hachette)
1980 INSECTE, en collaboration avec Jacques Véry et les enfants des Ullis (Editions La Noria, Réédition 1990 par Editions La Nacelle)
1983 LA PLANETE DES INSECTES (Arthaud)
1988 ELOGE DE L'HERBE (Adam Biro)
1990 MASQUES ET SIMULACRES (Edition Du May)
1996 MICROCOSMOS (Editions de la Martinière)
1997 LA METAMORPHOSE DES FLEURS (Editions de la Martinière)
1999 LE PAYS DE L'HERBE (Editions de la Martinière)
2004 A paraître
GENESIS (Editions de la Martinière)

TELEVISION (Auteurs-réalisateurs)
1986 LES HABITANTS DU MIROIR Film 16 mm, 26 min. (TF1)
1987 LE JEU DE L'INSECTE ET DE LA FLEUR Film 16 mm, 26 min. (TF1)
VOYAGE AU PAYS DE L'INVISIBLE Film 16 mm, 26 min. (TF1)

CINEMA (Auteurs-réalisateurs)
1996 MICROCOSMOS (Production Galatée Films)
Sélection Officielle Festival de Cannes 1996, Hors Compétition.
Grand Prix Technique de l'Image et du Son.
5 César 1997.
2004 GENESIS



→ filmographie Sotigui Kouyaté

Sotigui Kouyaté est né en 1936 à Bamako (Mali) dans une famille de griots. Dans la société ouest-africaine, le griot assume traditionnellement les fonctions de mémoire, de conciliateur et d'expression artistique auprès des grandes familles et dans les occasions importantes.

Comédien de théâtre et de cinéma, compagnon de Peter Brook depuis vingt ans, il a signé plusieurs mises en scène de théâtre en Europe et en Afrique. Il a créé à Bamako la compagnie Mandéka Théâtre avec comme premier projet une adaptation de l'*Antigone* de Sophocle.

THEATRE (Comédien, liste sélective)

1974 LES NEGRES de Jean Genet - Claude Regy
 1984-1988 LE MAHABHARATA - Peter Brook
 1990-1991 LA TEMPETE de W. Shakespeare - Peter Brook
 1995-1996 QUI EST LA de W. Shakespeare - Peter Brook
 1999 JE SUIS UN PHENOMENE - Peter Brook
 ANTIGONE de Sophocle - Sotigui Kouyaté
 1999-2000 LE COSTUME - Peter Brook
 2002-2003 LA TRAGEDIE D'HAMLET - Peter Brook
 2004 TIERNO BOKAR - Peter Brook

THEATRE (Metteur en scène, liste sélective)

1996 LECTURE D'UNE FEMME de Salah Stétié, France
 1999 ANTIGONE de Sophocle
 1999 JEAN MOULIN
 2000 LE LIEN DU SANG d'Athol Fugard
 2003 ŒDIPE ou la controverse
 2003 LE PONT de Laurent Van Wetter

CINEMA

(Comédien, liste sélective)

1988 LE MAHABHARATA de Peter Brook
 1989 UN THE AU SAHARA de Bernardo Bertolucci
 1991 GOLEM, l'esprit de l'exil de Amos Gitai
 1991 I P 5 de Jean Jacques Beineix
 1993 TOMBES DU CIEL de Philippe Lioret
 1995 KEÏTA de Dani Kouyaté
 1996 SARAKABO de Denis Amar
 1997 LA GENESE de C. Oumar Sissoko
 1999 SIA LE REVE DU PYTHON de Dani Kouyaté
 LITTLE SENEGAL de Rachid Bouchareb
 2001 JIM LA NUIT de Bruno Nuytten
 THE THRUTH ABOUT CHARLIE
 de Jonathan Demme
 2004 GENESIS
 de Claude Nuridsany et Marie Pérennou





→ filmographie Bruno Coulais / compositeur

CINEMA

(Liste sélective)

- 1986 QUI TROP EMBRASSE de Jacques Davila
 LA FEMME SECRETE de Sebastien Grall
- 1988 ZANZIBAR de Christine Pascal
- 1990 LA CAMPAGNE DE CICERON de Jacques Davila
- 1992 LES EQUILIBRISTES de Nico Papatakis
 LE RETOUR DE CASANOVA de Edouard Niermans
 LE PETIT PRINCE A DIT de Christine Pascal
- 1993 VIEILLE CANAILLE de Gérard Jourd'hui
 SIMEON de Euzhan Palcy
 WAATI de Souleymane Cissé
- 1995 ADULTERE (MODE D'EMPLOI) de Christine Pascal
- 1996 MICROCOSMOS (LE PEUPLE DE L'HERBE)
 de Claude Nuridsany et de Marie Pérennou
- 1998 DON JUAN de Jacques Weber
 SERIAL LOVER de James Huth
- 1999 BELLE MAMAN de Gabriel Aghion
 HIMALAYA de Eric Valli
 LA DEBANDADE de Claude Berri
- 2000 EPOUSE MOI de Harriet Marin
 SCENES DE CRIMES de Frédéric Schoendoerffer
 LE LIBERTIN de Gabriel Aghion
 HARRISON'S FLOWERS de Elie Chouraqui
 LES RIVIERES POURPRES de Mathieu Kassovitz

2001

UN ALLER SIMPLE de Laurent Heynemann
 BELPHEGOR de Jean-Paul Salomé
 LE PEUPLE MIGRATEUR de Jacques Cluzaud,
 Michel Debats et Jacques Perrin

2002

VIDOCO de Pitof

2004

LES CHORISTES de Christophe Barratier
 AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer
 GENESIS de Claude Nuridsany et Marie Pérennou

TELEVISION

LA RIVIERE ESPERANCE
 PARDAILLAN
 LE COMTE DE MONTE CRISTO
 BALZAC
 LES PARENTS TERRIBLES ainsi que 14 titres
 de Laurent Heynemann depuis MEURTRES POUR
 MEMOIRE.

Bande originale du film disponible chez



→ filmographie Alain Sarde / producteur

Alain Sarde entame sa carrière de producteur en 1976 avec les films LE LOCATAIRE de Roman Polanski et BAROCCO de André Téchiné. Il est l'un des producteurs français les plus prolifiques, alternant les films grand public et les projets d'auteurs. Il a produit plus de 150 films de réalisateurs tels que Jean-Luc Godard, Roman Polanski, Pierre Granier-Deferre, Georges Lautner, André Téchiné, Bertrand Tavernier, Alain Corneau, Bertrand Blier, Nicole Garcia, Coline Serreau, Jeanne Labrune, Danièle Thompson, David Lynch, Claude Sautet, Patrice Leconte et Jacques Doillon. Alain Sarde retrouve Roman Polanski pour son prochain projet, OLIVER TWIST. Leur collaboration la plus récente, LE PIANISTE, a remporté la Palme d'Or à Cannes, 3 Oscars, 2 Bafta Awards et 7 César.





→ fiche technique

Film écrit et réalisé par	Claude NURIDSANY et Marie PÉRENNOU
Produit par	Alain SARDE
Producteur exécutif	Christine GOZLAN
Musique originale	Bruno COULAIS
Image	Claude NURIDSANY Marie PERENNOU Patrice AUBERTEL William LUBTCHANSKY Cyril TRICOT
Montage	Marie-Josèphe YOYOTTE Pauline CASALIS
Design sonore	Laurent QUAGLIO
Son	Bruno CHARIER Gérard LAMPS
Direction de production	Daniel CHAMPAGNON
Assistante de production	Nicole SOUCHAL
Une production franco-italienne	Les Films Alain Sarde Les films de la Véranda R.T.I
Avec la participation de	Canal +

→ générique

Produit par Alain Sarde
Avec le Conteur : Sotigui Kouyaté

Et par ordre d'apparition à l'écran :
Générique début : croissance de cristaux de vitamine C,
Le fleuve de vie des spermatozoïdes,
Le fœtus humain dans sa bulle,
L'amibe,
La méduse,
Le périophtalme, un poisson marcheur,
La grenouille taureau sortant de la boue,
Les grenouilles rouges de Madagascar,
La tortue géante des Galapagos,
La course du lézard à collerette,
Le combat des caméléons-panthères,
L'affrontement des iguanes marins,
L'étreinte des crapauds,
Les araignées pholques,
La danse d'amour des hippocampes,
Les crabes violonistes,
Les perroquets inséparables,
La naissance de l'autruche,
La grenouille à cornes d'Argentine,
Le serpent gobeur d'œuf,
Le poisson pêcheur,
Ombromanie : Vic Neldo et Tara.



IMAGE

Claude Nuridsany et Marie Pérennou
William Lubtchansky : Le Conteur dans sa case,
Patrice Aubertel : Paysage forêt et mer à Madagascar Mer en Bretagne
Vols d'oiseaux en Normandie
Cyril Tricot : Prises de vues sous-marines de bancs de poissons en Polynésie (HD-Cam).
Nous remercions le Docteur Jean-Marc Levaillant, Gynécologue Obstétricien chargé d'enseignement à la Faculté de Médecine de Paris 12 pour ses images en Echographie 4D de fœtus humains.
Assistants à la réalisation : Nicolas Bodin, Amiel Emdin, Martin Abitbol.
Assistants opérateur équipe : Michel Monnaie, Samuel Delus.
Assistante monteuse : Anne-Marie de Bourgies
Régie en Aveyron : Jean-Marie Orlandini
Administrateurs de production : Valérie Arroyo, Tanh Nguyen.

TOURNAGE AU STUDIO ECLAIR À EPINAY-SUR-SEINE

1^{ère} assistante opérateur : Irina Lubtchansky
Assistant au son : Benjamin Charier
Chef électricien : Jim Howe

Electricien : Pol Fourmois
Chef machiniste : André Atellian
Machiniste : Christophe Surbier
Costume : Esther Marty-Kouyaté
Chef décorateur : Jean-Baptiste Poirot
Assistants décorateur : Coyotte, Philippe Dufraisse.
Chef constructeur : Denis Gambs
Sous-chef menuisier : Pierre Pernois
Peintre décorateur : Stéphane Le Lievre
Régisseur : Frédéric Sevestre
Stagiaires à la régie : Sara Babin, Anne-Sophie Henry-Cavillon.

TOURNAGE EN ISLANDE

Guides : Bertrand Jouanne
The Icelandic Travel Company
Niels Vendelbjerg
Merci à Marc Maillet
(Le Comptoir d'Islande)
Prises de vues aériennes
Pilote : Jon K. Björnsson
Hélicoptère : Helicopter Service of Iceland

TOURNAGE À MADAGASCAR

Régie : Armand Randrianarivoana
Tantely Randrianarivoana

Prises de vues aériennes
Pilote : Yersin Racerlyn
Hélicoptère : Madagascar Helicopter
Thierry Ranarivelo
Pilote avion repérages : Michel Louys
Opérateur : James Swanson, Aerial Camera
Systems France.
Nous remercions pour leur concours :
Le Ministère de l'Information, de la Culture
et de la Communication,
Le Fonds de Soutien au Développement
de la Création et de la Production
Cinématographiques Nationales "TIASARY",
Le Ministère des Affaires Etrangères
de la République de Madagascar,
Le Ministère de l'Environnement
de la République de Madagascar
ainsi que la Direction des Eaux et Forêts,
L'Office National de l'Environnement
de la République de Madagascar,
Avec l'autorisation de l'ANGAP (Gestionnaire
du Réseau National des Parcs et Réserves
de Madagascar BP 1424 Antananarivo),
André Peyriéras ainsi que sa famille
et tout le personnel de la Ferme de la Mandraka,
Jean-Jacques Petter † et Arlette Petter,
Monsieur Jean de Heaulme, Claire de Heaulme

et Philippe de Heaulme,
La Société Hôtelière et Touristique
de Madagascar,
Madame Achille Lecacheur
et Monsieur Thierry Dejardins,
Monsieur Jean-Claude Izouard – Hôtel Vakona
à Andasibé,
Le Centre Culturel Albert Camus à Antananarivo,
L'hôtel de France à Antananarivo,
Madame Soa Cottarel de la Résidence du Pain
de Sucre à Antsiranana
ainsi que tout le personnel de l'hôtel
"Congo" à Antsiranana,
La S.C.A.C (transitaire Madagascar),
Filminger (transitaire France).

TOURNAGE AUX ILES GALAPAGOS (EQUATEUR)

Guide : John Madunich

Nous remercions pour leur concours :
La Présidence de la République d'Equateur,
Le Parc National des Galapagos,
Monsieur Eliecer Cruz et Monsieur Felipe Cruz,
Monsieur Diego Bonilla Urbina,
Monsieur Fabian Oviedo,
La Station de Recherche Charles Darwin
à l'UNESCO,

Monsieur Francesco Bandarin, Directeur du
Patrimoine Mondial,
Monsieur Natarajan Ishwaran, Directeur adjoint
du Patrimoine Mondial,
Le Ministère de l'Economie et des Finances de
l'Equateur,
Le Consulat de l'Equateur à Paris,
Monsieur Felipe de La Torre - Quasar Nautica,
Madame Martha Garcia - Advantage Travel,
Monsieur Guy Dhuit,
Le Docteur Guy Coppo, de l'Université Libre de
Bruxelles,
Mesdames Jacqueline de Roy et Tui de Roy,
Madame Monica Moreira,
Mademoiselle Lorena Barba,
Monsieur German Ortega,
Le personnel de l'Hôtel Silberstein à Puerto Ayora,
Sonetrans (transitaire France),

Conseiller scientifique pour les tournages à
Madagascar et aux Galapagos :
Roland Albignac.

TOURNAGE EN POLYNÉSIE

Plongeur sécurité / Eclairagiste sous-marin :
Yann Hubert
Assistant plongée : Jean-Jacques Gandy



Préparation matériel sous-marin :
Eau Sea Bleue – Extrême Vision
Concepteurs optiques sous-marines :
François Laurent, Stéphane Gouverneur
Conseillers scientifiques : Laurent Ballesta,
Pierre Descamp.
Nous remercions :
Gie Tahiti Tourisme - Air Tahiti Nui -
Fujinon - Bogard - Sony - Mares / Htm Sport -
Nikon -Ulrich Blattmann -Franck Bolle -
Michel Chomyez - Cyril Vivien -
Didier Bogard - Franck Chaudron
Marco Tallia - Nello Zoppé - Sylvie Borrell -
Cécile Calas.

Conception et réalisation du Motion Control
(Tournage Aveyron) : Frédéric Costa – FJM
Informatique : Bernard Ricon

Post-synchronisation : Marion Lorthioir
Bruiteur : Laurent Levy
Assistante bruiteur : Judith Guittier
Ingénieur du son au bruitage : Eric Ferret
et à la post synchronisation
Assistante mixage : Armelle Mahé
Recorders auditorium : Yannick Boulot,
Philippe Dongé.

Consultant DTS : Frédéric Cattoni
Consultant Dolby : Francis Perréard
Attaché de presse : Etienne Lerbret,
Agence Personality.
MUSIQUE
Musique originale composée et orchestrée
par Bruno Coulais
© 2004 Madoro Music – Sony / ATV Music
publishing
Production : Paul Lavergne pour Madoro Music
© 2004 Madoro Music – Sony / ATV Music
publishing
avec le soutien du "Fonds d'Action SACEM"
Enregistré et mixé par Didier Lizé
Studios Claudia Sound, Studios Davout,
Studios Guillaume Tell (France),
Studio 1 Bulgarian National Radio Sofia
(Bulgarie),
Supervision musicale : Slim Pezin
Ingénieurs Protocols : Maxime Lefevre, Stéphane
Briand, Pierre Brien.
Assistant : Michel Peneau
Percussions, Batterie : Marc Chantereau,
Christophe Lavergne.
Piano, Clavecin : Florent Boffard
Accordéon : Roland Romanelli
Voix : Marie Kobayashi, Chantal Eyenga-Ayissi.



Violoncelle : Jean Philippe Audin
Quatuor à cordes : Christophe Guiot,
Laurent Philipp, Françoise Gnéri,
Jean Philippe Audin.

Orchestre symphonique : Bulgarian Symphony
Orchestra - SIF 309, dirigé par Deyan Pavlov.
Fanfare : Big Band of the Bulgarian National
Radio, dirigé par Yanko Miladinov.
Choeur d'enfants,
sous la direction de Liliana Botcheva.
Bande originale du film disponible chez Virgin
records.
Chanson "Nandi" composée et interprétée
par Sotigui Kouyaté.

NOUS REMERCIONS :
Maître Jacques-Georges Bitoun,
Madame Anne Caroff,
Leica Microsystèmes,
Monsieur Jean-Pierre Lebahar,
Luc Fougeirol de la Ferme aux Crocodiles
à Pierrelatte,
Monsieur Guy Brugerolle,
Laboratoire de Biologie des Protistes
à Clermont-Ferrand,
Les Usines de Saint-Gobain Pam

à Pont-à-Mousson,
Monsieur Jean Mortelmans,
Monsieur Frank Matlak,
Monsieur Jean-Pierre Brillard,
Madame Florence Batellier du Centre
de Recherche INRA de Tours,
Station de Recherche Avicole,
Monsieur Devauchelle,
Monsieur Limier,
Madame Brosse,
INRA – CNRS à Saint Christol-Lès-Alès
François "Pancho" Gouygou –
Reptiland à Martel,
Rafi Toumayan,
Conseil et assistance pour le serpent gobeur
d'œuf,
Daniel Huet - Acquario,
Dominique Faucher (Techni-Ciné-Phot),
Sophie et Daniel Frank – Ferme d'autruches
de Montegut,
Robert Jarry et le Club Ornithologique du
Rouergue,
Le Docteur Daniel Zarca,
Luc Gomel,
Conservateur du Museum d'Histoire Naturelle
de Nîmes,
Yves et Kathleen Paccalet,

Christian Bernard,
Henri et Marie-Thérèse Laurens,
Denis Poracchia,
Pascal et Dominique Arnaud,
Le Professeur Alain Dubois,
Museum National d'Histoire Naturelle,
Christine et Jérôme Détienne,
Yves Angoy,
Michel Fauré et Olivier Réchou.
Monsieur Jean Costes à Paulhe,

Effets visuels optiques : Denis Coq,
Franck Ferrari.
Effets visuels numériques :
Production : Joyce Menger,
Infographistes : Ronald Bouillet, Claire Cuinier,
Thierry Flament.
Numérisation et Recording Supervision :
Gérard Soirant,
Coordination : Odile Beraud,
Directeur des Productions : Olivier Chiavassa,
Etalonneurs : Frédéric Casnin,
Alain Guarda.
Effets visuels numériques
Supervision des effets visuels :
François Vagnon,
Production des effets : Luc Augereau,

Christian Guillon.
Coordination des effets : Alexandre Bon,
Bérengère Dominguez
Graphistes 2D : Christelle Doebele,
Mathilde Germe.
Gestion des images : Basile Maffone,
Julien Pacaud, Jean-Christophe Sanchez.
Studios de tournage : Eclair Studios,
Montage et Auditorium :
Les Auditoriums de Joinville,
Pellicule image : Kodak
Matériel caméra : Alga Panavision Cinecam
Matériel son : Société Dinosaures
Matériel électrique : Transpalux
Matériel montage vidéo : Duran Duboi
Services Repiquage : DCA Génériques Microfilms
Véhicules techniques : Car Grip
Assurances : Société Marsh
Ventes internationales : STUDIOCANAL
© Les Films Alain Sarde –
Les Films de la Véranda – R.T.I.
Visa d'exploitation n° 100884
Tous Droits Réservés - Dépôt légal 2004

GENESIS, le livre du film est disponible en
librairie à partir du 8 octobre (Editions de la
Martinière).

